

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(12 octobre - 11 novembre\) Item312. Paris, Dimanche 10 novembre 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## 312. Paris, Dimanche 10 novembre 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Enfants \(Benckendorff\)](#), [Famille Benckendorff](#), [Finances \(Dorothée\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1839-11-10

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°326/319-320

### Information générales

Langue Français

Cote 795, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

312 Paris, Dimanche le 10 Novembre 1839

Vous avez assurément le talent de me contrarier beaucoup. Il était facile de vous assurer de la voiture dès le jour où vous avez fixé votre départ. 24 heures est peu de chose peut-être et c'est beaucoup pour moi, beaucoup de deux manières. Pour mon plaisir, d'abord ; & puis pour mes affaires. Cette contrariété par dessous ma mauvaise journée d'hier fait quelque chose de complet comme tristesse. Aussi suis-je parfaitement triste. Rien ne va pour moi, tout va contre moi dans le monde, et c'est cette vérité visible en toute chose qui fait que la vie m'est insupportable.

Voici une nouvelle vexation de Pétersbourg un peu étrange et fort inattendue. Ma sœur me mande, par secrétaire, que mes fils ont décidé de ne partager ni me vendre la vaisselle, et d'attendre que l'un du trois ait besoin de la totalité pour indemniser les deux autres. Vous voyez bien la portée de cela ; on me refuse l'usage et l'usufruit. Car il est bien clair que je ne prendrai pas une vaisselle de 30 couverts et que je ne payerai pas 200 milles francs. C'est sur cela qu'il faut que je vous consulte. Moi, je suis décidée à ne pas admettre un arrangement aussi absurde. Je vais insister pour avoir et tout de suite, ma part en nature, ou ma part en argent. Et je suis décidée de plus à un point partager le capital anglais que ce point ne soit arrangé. C'est cela que je voulais vous soumettre. Attendre jeudi pour vous consulter & vendredi pour écrire c'est beaucoup trop long. Veuillez me répondre par écrit. Ici le droit est pour moi tout-à-fait. Je ne comprends ni ma sœur, ni mon frère, mais il n'y a rien de gâté je pense puisqu'en tout cas ce ne pouvait être qu'un arrangement provisoire. S'il en était autrement, j'en suis fâchée pour mon frère mais je n'accepterais pas la sanction qu'il y aurait donné. Je vous prie de m'écrire encore un mot sur ceci car ma lettre ne partira que mardi. Songez aussi au fait d'absurdité, qu'à moins d'être ambassadeur, les fortunes de mes fils ne sont pas de taille à avoir jamais besoin de cette vaisselle, Paul s'est mis hors de la carrière, & Alexandre n'arrivera à ce poste jamais. Ce n'est donc je le répète qu'une résolution de me contrarier, et c'est cela qui me révolte et m'irrite à un haut degré. J'ai eu une lettre de mon frère mais qui ne me dit rien, sinon qu'il sera impatient d'apprendre la conclusion de mes affaires, et que mes file désirent vivement être bien avec moi ! Paul s'y prend bien.

Pozzo est devenu tout-à-fait imbécile. Je m'étonne qu'on le montre encore. C'est humiliant. J'ai vu hier, Brignoles et quelques autres mais je ne sais rien absolument rien de nouveau. J'ai oublié de demander des nouvelles du Duc de Bordeaux. Adieu, vous voyez que mon humeur va mal ; ma santé va mal aussi. Adieu. je m'étais tant réjouie de mercredi ! J'apprendrai à ne me réjouir de rien. je m'épargnerai des désappointements. Je ne me réjouis donc pas de jeudi qui sait ce que sera jeudi. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 312. Paris, Dimanche 10 novembre 1839,  
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1839-11-10

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1942>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Dimanche 10 novembre 1839

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

---

312/. Paris Dimanche le 10 Novembre  
1874.

195

1874.

Ma mère appréciait le tableau de ces  
contrées ~~assez~~<sup>beaucoup</sup> belles. Il était facile  
d'une partie de la vitesse de la ligne où  
vous aviez pris votre départ. 24 heures  
et peu de chose pour cela, et c'est beaucoup  
pour moi, beaucoup de temps manquant,  
pour une plaine, d'abord; et puis pour une  
affaire. cette contrée fut assez dessous que  
mauvaise journée fut quelque chose de  
complet comme triste. aussi mis-  
parfaitement triste. Mais on va pourtant  
tout ce contraire dans le monde, c'est  
une sorte visible de tout chose qui fait  
que le ciel n'est insupportable.

Nous venons d'arriver à Silviano  
un peu étrange et fort inattendue. nous  
sous mesme, par le matin, que nous  
fûmes arrêtés à un portage en un  
nord la saignelle. et attendre pour finir

On fera ait besoing de la stabilité pour  
réussir à ce de ce que attendez. Vous voyez  
que le portefeuille de cela, on me refuse l'usage  
de l'entrepreneur. car il est très clair que je ne  
peux pas faire autre chose que de faire un  
chiffre au paysage par 200 francs.  
c'est que cela que j'aurai que je vous conseille  
moi, si nous devions à ce que admettre une  
arrangement aussi abusif. Il va sans dire  
que je pourrais et tout de suite, me perdre en  
nature, ou une partie assez grande. Mais  
devons d'abord à ce point partagé le  
capital aux deux que ce point sera atteint,  
c'est cela que je voulais vous conseiller.  
attendre jusqu'à que vous consultez M. Vaudier  
pour faire l'entrevue trop long. Néanmoins  
au risque, par le moins. Si, le droit de  
peut être tout à fait. Je ne crois pas  
en une telle, où aucun faire, mais il n'y  
a rien de tel que je pourrais faire autre chose...  
à la demande de ce que je veux arranger  
plus tard. S'il va dans le contraire, je ne suis

pas  
pas  
je m'  
me, c'  
toujours  
s'ôte  
le tem  
de cette  
comme  
j'aime  
vraiment  
qui se  
de pris  
j'ai  
qui a  
un peu  
m'a  
l'ap  
bon  
si tu  
bien  
j'ai

faire pour mon frère mais je n'ose pas,  
pour la situation je n'y aurait rien.  
je me pris de ta "Gloria" au moment de  
me faire, car une lettre au porteur fut envoyée  
trop tôt au fait d'abordé, je n'ai rien  
à dire au porteur de l'affaire de mon fils  
en tout par de cette à avoir jamais connu  
d'une vaisselle. Sauf si tu m'as donné de la  
correspondance il arrive à reporter  
jamais. et si tu donnes je le signe pour une  
révolution de ma fortune, de laquelle  
je ne risque rien d'autre à un haut  
degré.

j'ai une autre lettre de mon frère mais  
je ne me suis pas rendu, n'ayant que je n'en  
n'importe d'agréer, la conclusion de  
une affaire. ce que nous jolis devons  
nous occuper de lui avec moi ! Sauf  
j'y prends peu.

Sur ce je déclame tout à fait évidemment  
je m'abstiens de toute réaction, je ne  
peux pas.

j'ai un tel, M. Guizot, et j'ignore tout

mai j'aurais rien abrollement rien  
de nouveau. J'ai été à la demande  
des autorités de la gare de Bordeaux.

Adrien, une voyage pour combien au  
total, une route vacante aussi. Adrien  
je m'étais tout réjoui de l'heureux !  
J'apprendrai à mieux réjouir de rien.  
je m'imaginais des déceptions.  
je ne suis rien, donc pas de jude-  
ment sur ce que sera jundi ? Adrien.

9/2/

1/ma  
contre  
2/ma  
vers le  
et je  
peut  
peut le  
peut le  
affair  
mais  
éveillé  
partie  
tout le  
ulte le  
peut le  
Mais  
me pen  
lance a  
fils a  
mardi